

ALLOCUTION
du
Professeur Marcel BARZIN

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs,

Il m'échoit la tâche de prononcer les premières paroles de ce colloque 1967 de l'Institut International de Philosophie. Je le fais avec un plaisir tout particulier pour plusieurs raisons, mais dont je ne voudrais mentionner qu'une seule. C'est que j'ai été frappé à notre réunion d'hier, au moment de la prise de contact des membres de l'Institut, du fait du plaisir que les membres de l'Institut avaient à se retrouver les uns les autres. Nous allons débattre des questions philosophiques profondes et j'espère que chacun de nous partira d'ici avec un point de vue, qui est le sien, plus approfondi et mieux confronté avec celui de ses collègues. Mais, en outre, les colloques de l'Institut International de Philosophie sont devenus vraiment des fêtes d'amitié. On revoit des personnes que l'on n'avait plus revues depuis plusieurs années avec un plaisir considérable et qui conférait une atmosphère charmante à la réunion d'hier. Je ne voudrais pas en dire davantage. Le colloque est donc ouvert et je vais donner immédiatement la parole à M. Klibansky, Président de l'Institut.